



* L'Avenir/Le Courrier, L'Avenir - Luxembourg, L'Avenir/Le Jour Verviers, L'Avenir - Basse Sambre, L'Avenir - Huy-Waremme, L'Avenir - Namur, L'Avenir - Le Courrier de l'Escaut, L'Avenir - entre Sambre et Meuse, L'Avenir - Brabant Wallon

Nos bibliothèques publiques fêteront bientôt leur centenaire. Un documentaire tente de saisir leur aspect communautaire à travers les «habitants» d'une bibliothèque parisienne.

Élise Lenaerts

Le 17 octobre, les bibliothèques publiques fêteront le centième anniversaire de leur reconnaissance officielle. À cette occasion, elles ouvriront leurs portes et proposeront diverses activités. Atelier de calligraphie, formation au «bullet journal», initiation au poème haïku, rencontres avec des auteurs et illustrateurs, expositions et même un brunch dans le noir, l'éventail est très large.

Car les bibliothèques ne se limitent pas à des rayonnages garnis de livres. Elles sont de véritables lieux de vie et de rencontre. Des endroits refuge, où convergent une multitude de profils. C'est ce que montre Bibliothèque publique, un documentaire de Clément Abbey qui sort mercredi prochain à Flagey (Bruxelles).

Le réalisateur est allé poser sa caméra au milieu de la Bibliothèque publique d'information, située dans le Centre Pompidou, en plein cœur de Paris. Un lieu foisonnant de vie, où se croisent étudiants, lecteurs compulsifs, SDF, musiciens et rêveurs en tous genres.

« J'ai connu cette bibliothèque quand j'étais étudiant à Paris. Pour moi, qui venais de la province, elle représentait l'immensité de la capitale, son côté cosmopolite, un reflet aussi, de la solitude qu'on ressent dans les grandes villes. En faisant ce film, j'ai voulu retranscrire cette impression d'être dans une foule très diverse », explique Clément Abbey.

Les habitants habités du lieu

Dans son documentaire de 50 minutes, le jeune réalisateur se promène entre les rayonnages, à la rencontre des occupants des lieux. Des «habitants» comme Clément les appelle. « Je cherchais des gens qui avaient l'air de quitter l'ordinaire, d'aller vers des choses plus fortes, qui transcendent le quotidien, à l'inverse des usagers qui viennent juste pour le côté utilitaire. »

Pendant la trentaine de jours qu'a duré le tournage, Clément et son ingénieur du son ont arpenté les couloirs, cherchant un regard, une personne avec une histoire à raconter, une passion à partager. Comme n'importe qui le ferait en se promenant dans une bibliothèque.

« J'ai voulu rendre compte du côté gourmand de la bibliothèque. Dans cette foule je pouvais sélectionner qui je voulais, comme une métaphore des rayonnages qui abritent tant d'ouvrages différents. »

Écouter le silence partagé

Le documentaire écoute les anecdotes d'un passionné d'histoire, accompagne les doigts d'un pianiste, s'assied en compagnie de deux lecteurs assidus ou d'une fan de jeux vidéo pour dessiner un portrait collectif.

« Pour ces gens, la bibliothèque est comme une deuxième maison. Ils ont une façon d'habiter le lieu. »

Avec la complicité de ces habitués de la bibliothèque parisienne, Clément Abbey rend également compte de l'ambiance sonore du lieu. Il pénètre dans les casques audio et saisit le silence partagé.

« J'aime me trouver dans une bibliothèque. C'est là que je me concentre le mieux car il y a un respect du travail et de la consultation d'œuvres. C'est un endroit qui a quelque chose de sacré, comme un temple », confie encore Clément qui vit aujourd'hui à Bruxelles.

On peut d'ailleurs le croiser à la Bibliothèque Royale, aux Riches-Clares ou à Munt Punt, qui lui rappelle le foisonnement de sa bibliothèque parisienne.